

# **GE\_GERICHTE A/1824/2014 vom 9. September 2014**

GE Cour de justice, 2014-09-09, FR

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge\\_gerichte\\_A\\_1824\\_2014](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge_gerichte_A_1824_2014)

FR: GE\_GERICHTE A/1824/2014 du 9 septembre 2014

IT: GE\_GERICHTE A/1824/2014 del 9 settembre 2014

## **Regeste**

PRESTATION COMPLÉMENTAIRE ; DROIT CANTONAL ; ENFANT ; MÉNAGE COMMUN ; DROIT DE GARDE | Lorsque le droit de garde des enfants du requérant a été attribué à la mère par jugement de séparation et qu'un large droit de visite a été accordé au requérant, les enfants ne sauraient être considérés comme faisant ménage commun avec leur père lorsqu'ils vivent de façon prépondérante chez leur mère, ce d'autant plus qu'ils sont domiciliés chez elle selon l'Office cantonal de la population. | LPCC.36A; LPCC.36C

## **Erwägungen**

### **E. 1**

Ont droit aux prestations complémentaires familiales les personnes qui, cumulativement : a) ont leur domicile et leur résidence habituelle sur le territoire de la République et canton de Genève depuis 5 ans au moins au moment du dépôt de la demande de prestations; b) vivent en ménage commun avec des enfants de moins de 18 ans, respectivement 25 ans si l'enfant poursuit une formation donnant droit à une allocation de formation professionnelle au sens de l'article 3, alinéa 1, lettre b, de la loi fédérale sur les allocations familiales, du 24 mars 2006 (ci-après : la loi sur les allocations familiales); c) exercent une activité lucrative salariée; d) ne font pas l'objet d'une taxation d'office par l'administration fiscale cantonale. Le Conseil d'Etat définit les exceptions; e) répondent aux autres conditions prévues par la présente loi. ( )

### **E. 4**

Pour bénéficier des prestations, le taux de l'activité lucrative mentionnée à l'article 36A, alinéa 1, lettre c, doit être, par année, au minimum de : a) 40% lorsque le groupe familial comprend une personne adulte; b) 90% lorsque le groupe familial comprend deux personnes adultes.

### **E. 5**

Aux fins de la présente loi, les personnes qui touchent des indemnités en application de la loi fédérale sur l'assurance-chômage obligatoire et l'indemnité en cas d'insolvabilité, du 25 juin 1982, sont assimilées aux personnes exerçant une activité lucrative." Selon l'art. 36C al. 1 LPCC, « 1 Le droit à des prestations complémentaires fédérales, au sens de la loi fédérale, ou à des prestations complémentaires cantonales, au sens du titre II de la présente loi, ainsi que la renonciation à un tel droit, excluent le droit à des prestations complémentaires familiales. 2 Sous réserve des situations prévues à l'alinéa 4, un seul et même enfant ne peut donner droit aux prestations que pour un seul groupe familial. 3 Le droit aux prestations est reconnu : a) au parent qui a la garde de l'enfant, attribuée par un jugement; b) à la personne qui vit en ménage commun avec un enfant recueilli au sens de l'article 4, alinéa 1, lettre c, de la loi sur les allocations familiales. 4 En cas de garde

partagée fixée par un jugement, lorsque l'enfant vit alternativement chez son père et sa mère, chacun des parents a droit aux prestations. Le Conseil d'Etat fixe le calcul des prestations ». 9. Le Conseil d'Etat a adopté un règlement relatif aux prestations complémentaires familiales (RPCFam) le 27 juin 2012, entré en vigueur le 1<sup>er</sup> novembre 2012 et complétant plus particulièrement le titre II A de la LPCC, soit les art. 36A et suivants LPCC. 10. Selon l'art. 5 al. 1 du règlement relatif aux prestations complémentaires familiales du 27 juin 2012 (RS J 4 25.04; RPCFam), dans une famille monoparentale, les conditions personnelles doivent être remplies par le parent qui demande les prestations. L'art 7 RPCFam précise que sont considérées comme faisant ménage commun, au sens de l'art. 36A alinéa 1 lettre b de la loi, les personnes domiciliées à la même adresse, inscrites à l'office cantonal de la population. Selon l'art 7 de l'ordonnance sur les prestations complémentaires à l'assurance-vieillesse, survivants et invalidité, du 15 janvier 1971 (OPC-AVS/AI ; RS 831.301) si l'enfant ne vit pas chez ses parents, ou s'il vit chez celui des parents qui n'a pas droit à une rente, ni ne peut prétendre l'octroi d'une rente complémentaire, la prestation complémentaire pour enfants donnant droit à une rente pour enfant de l'assurance-invalidité doit être calculée séparément. 11. Le commentaire article par article du PL 10600 apporte les précisions suivantes : « Le projet énumère les conditions personnelles à remplir afin de bénéficier des prestations complémentaires familiales. Certaines de ces conditions sont les mêmes que pour les prestations complémentaires à l'AVS/AI (domicile et résidence, durée de séjour préalable), d'autres sont spécifiques. Ainsi et en principe, ne peuvent toucher des prestations complémentaires familiales que les personnes qui ne font pas l'objet d'une taxation d'office par l'AFC. Le contrôle des conditions économiques d'un demandeur ou d'un ayant droit aux prestations complémentaires familiales est largement fondé sur les données fiscales. Une taxation d'office, établie en l'absence de données précises sur la situation réelle d'un contribuable, ne doit pas autoriser l'ouverture d'un droit à des prestations sociales. Les personnes qui sont taxées d'office ont souvent besoin d'un accompagnement social pour régulariser leur situation administrative et financière. Dans ce cas, il est judicieux qu'elles soient suivies par l'Hospice général. Au besoin, le règlement du Conseil d'Etat précisera les exceptions à cette règle. La condition du ménage commun est définie en relation avec les enfants : peuvent bénéficier de prestations complémentaires familiales les personnes vivant en communauté domestique avec au moins un enfant de moins de 18 ans, respectivement 20 ans si l'enfant poursuit une formation donnant droit à des allocations de formation professionnelle, au sens de la loi fédérale sur les allocations familiales (LAFam). La limite ultime est fixée à 20 ans car elle correspond, d'une manière générale, à la fin de la formation post-obligatoire. Elle tient compte des avis exprimés dans la procédure de consultation. Les études qui s'étendent au-delà sont des formations supérieures, pour lesquelles des bourses d'études peuvent être sollicitées. Une exception au principe du ménage commun n'est prévue que si cette communauté ne peut pas être maintenue en raison de justes motifs, tels qu'un séjour prolongé à l'hôpital ou une formation exigeant un séjour en dehors du canton (cf. alinéa 4 ; art. 36 A LPCC). Une seule et même personne peut simultanément remplir les conditions du droit à des prestations complémentaires familiales et à des prestations cantonales complémentaires à l'AVS/AI. Des règles de coordination sont donc nécessaires. Ainsi, un rentier AVS ou AI, bénéficiaire de prestations fédérales et/ou cantonales complémentaires à l'AVS/AI ne pourra pas bénéficier de prestations complémentaires familiales. Il en va de même lorsqu'un rentier AVS ou AI renoncerait à un tel droit. Vu la définition du groupe familial (cf. article 36D, alinéa 3), plusieurs personnes peuvent théoriquement faire valoir

un droit aux prestations pour le même enfant. Dès lors, il est indispensable de déterminer la personne ayant droit à la prestation. Si les deux parents font ménage commun avec l'enfant et exercent conjointement la garde ou l'autorité parentale, la prestation est accordée à celui des parents qui en fait la demande. Elle est calculée en tenant compte des revenus et dépenses de toute la famille. Si les parents vivent séparés, le droit aux prestations est en priorité reconnu au parent qui a la garde de l'enfant, car c'est lui qui, en règle générale, vit avec l'enfant et subvient à son entretien. Si un parent vit séparé et/ou en ménage commun avec une personne sans lien de filiation avec l'enfant, cette dernière n'est pas englobée dans le calcul des prestations (mais sa contribution aux frais du ménage est prise en compte par une participation au loyer). Lors de la procédure de consultation, la nécessité de tenir compte des situations de garde conjointe a été soulignée. Dans le cas où l'enfant vit alternativement chez sa mère et chez son père (équivalent à une répartition qui sera précisée dans le règlement, de 50 - 50%, pour le moins 40 - 60%, du temps passé chez l'un et l'autre parent), les deux ménages doivent pouvoir bénéficier, en cas de besoin, des prestations complémentaires familiales. L'alinéa 4 tient compte de cette préoccupation » (art. 36C LPCC). 12. En l'espèce, le droit de garde des enfants du recourant a été attribué à la mère par jugement du 15 octobre 2012, confirmé par arrêt de la Cour de justice, chambre civile, du 15 mai 2014. Il est vrai qu'un large droit de visite a été accordé au recourant. Il n'en reste pas moins que les enfants vivent de façon prépondérante chez leur mère. Ils sont au demeurant domiciliés chez elle selon l'Office cantonal de la population. Ils ne sauraient dans ces conditions être considérés comme faisant ménage commun avec leur père. 13. Aussi le recours ne peut-il être que rejeté. PAR CES MOTIFS, LA CHAMBRE DES ASSURANCES SOCIALES : Statuant A la forme :

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.